

Membre associé étranger (1784)

Nicolas Guibal est né à Lunéville le 29 novembre 1725, fils de Barthélémy Guibal, sculpteur et architecte du roi Stanislas, et de Marie-Catherine Barthélémy. Il fut l'élève de Claude Charles à Nancy avant de se rendre chez Natoire à Paris, vers 1740, puis, en 1749, il entra au service du duc Charles-Eugène de Wurtemberg qui l'envoya à Rome où il travailla avec Anton-Raphaël Mengs. Nommé premier peintre du duc en 1755, il rentra à Stuttgart où il devint professeur à l'académie, directeur de la galerie de peinture en 1761 puis professeur à l'école militaire des cadets en 1771. Portraitiste, Guibal fut principalement employé à décorer les résidences duciales de fresques mythologiques et allégoriques. Il travailla au nouveau château de Stuttgart, à Monrepos, La Solitude, Louisbourg, ainsi qu'à la bibliothèque de Stuttgart et dans les châteaux des environs. Il fut également employé à Schwetzingen, Mannheim et Oggersheim, au service de l'électeur palatin. Ami et disciple de Mengs, il fut l'un des initiateurs de néoclassicisme à Stuttgart et fit une apologie du « grand goût » dans son *Éloge historique de Mengs* (1778) et son *Éloge de François Poussin, peintre ordinaire du Roi* qui remporta le prix de l'Académie de Rouen le 6 août 1783 et fut lu à l'assemblée de l'Académie de peinture et de sculpture au Louvre le 4 octobre suivant. Madame Roland, fille de Gratiens Phlipon, graveur et peintre, l'évoque ainsi dans ses *Mémoires* :

« Je me souviens d'un peintre nommé Guibal, fixé depuis à Stuttgart, et dont j'ai vu, il y a peu d'année, un Éloge du Poussin, couronné à l'académie de Rouen. Il venait souvent chez mon père : c'était un drôle de corps qui me faisait des contes à peau d'âne, que je n'ai point oubliés, et qui m'amusaient beaucoup ; il ne se divertissait pas moins à me faire débiter ma science. Je crois le voir encore avec sa figure un peu grotesque, assis dans un fauteuil, me prenant entre ses genoux sur lesquels j'appuyais mes coudes, et me faisant répéter le *Symbole de Saint Athanase* [...] ».

Nicolas Guibal fut reçu à l'académie de peinture et de sculpture de Paris le 10 janvier 1784 et, en cette circonstance, obtint l'autorisation d'exécuter, comme morceau de réception, la décoration du plafond d'Octogone de la galerie d'Apollon qui devait représenter l'Aurore sur son char. La mort quelques mois plus tard l'en empêcha et c'est ce qui permit à Eugène Delacroix d'y peindre plus tard son chef-d'œuvre à l'emplacement resté vide. Resté attaché à sa patrie – il signait *Nic. Guibal. Lunéwillanus* – Guibal fut proposé lors de la séance du 20 juillet pour être reçu à la Société royale de Nancy en qualité d'associé non résident, non seulement en raison « d'un talent distingué dans son art mais par celui qu'il a montré dans les lettres ; l'académie, touchée par ce motif, auxquels s'est jointe encore la qualité de compatriote, a élu sur le champ M. Guibal pour être reçu à l'assemblée publique du huit may prochain ». Sa mort, quelques mois plus tard, l'en empêcha.

Nicolas Guibal est décédé à Stuttgart le 3 novembre 1784, probablement empoisonné par les métaux lourds entrant dans la composition de ses pigments. Il fut inhumé deux jours plus tard dans le cimetière de l'église Sainte-Barbe, près du petit château d'Hofen, dominant le Neckar. Mais, comme après les destructions de la Seconde Guerre mondiale l'emplacement de sa sépulture ne pouvait plus être identifié, on édifia dans le jardin de l'église, en 1999, une stèle à sa mémoire due à l'artiste Markus Wolf : un petit obélisque portant des inscriptions sur sa vie et ses fonctions. Sur le socle est gravée une citation de son ami, le poète Christian-Daniel Schubart : « O GUIBAL DER MIT WASSER ODER OEL SO GROSS WIE MENGS ODER RAPHAEL BALD MENSCHEN BALD DEN HIMMEL MALT » (Ô Guibal qui à l'eau ou à l'huile aussi grand que Mengs ou Raphaël peint tantôt les hommes tantôt le ciel). [Alain Petiot]

Paris, 1840, p. 8 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), f° 53 ; Gérard VOREAUX, *Les peintres lorrains du dix-huitième siècle*, Éditions Messene, Paris, 1998, p. 183-187, 197 ; WINTERLIN, « Guibal, Nicolas », *Allgemeine Deutsche Biographie* t. 10, 1879, p. 102-104.